



Panem Et Circenses / A.lter S.essio

alter, altera, alterum : 1- l'un des deux, l'un... l'autre. 2- l'autre (de deux), le second. 3- un autre, autrui, quelconque. 4- opposé, contraire, hostile, défavorable, funeste.

sessio, sessiōnis, f. : 1- action de s'asseoir. 2- endroit où l'on s'assied, siège. 3- action de séjourner, pause. 4- séance (philosophique ou judiciaire), session, assises. 5- bain de siège. 6- cavité de l'oeil. 7- siège, anus, rectum.

Que ce soit clair... Et blablabla.

Je voulais disparaître. Naïvement, je pensais que le travail se suffisait à lui même. Je croyais qu'il n'était pas nécessaire d'expliquer, de contextualiser. Mais il semble que ce ne soit pas possible. Et déjà je vois se profiler la grimace du malentendu.

Depuis la vague punk industrielle de la fin des années 80 jusqu'au milieu des années 90, j'avais occupé l'avant scène, insouciant. Morituri te salutant. Et déjà chacun s'abritait derrière le « nous ». Seul l'énergie comptait. Ni engagé, ni dégage : enragé. Puis lassé (puisque l'on se lasse de tout), je me suis mis au service de différents projets. Le confort de l'ombre. J'explorais la scène électronique, électro-acoustique, le théâtre, la danse, l'art contemporain. Résistant tant bien que mal à cette cynique prostitution qu'est le monde de l'art au contact du monde culturel. Sans choix stratégique. J'ai beaucoup appris durant cette période, notamment aux côtés de Jean-Sébastien Leblond-Duniach, au sein de UNCorporated. Nos embarcations continuaient d'avancer à vue, à la limite à la longue vue, sans boussole, chargés de nos convictions et expériences. On regardait avec amusement l'écroulement de l'industrie du disque et le foisonnement artistique mondial en marge d'une marchandisation grandissante. Les collaborations se multipliaient au croisement de nombreuses disciplines. L'internet nous offrait de nouvelles possibilités de diffusion et de partage. Illusoire ?

C'est en 1998, qu'est née la section A.lter S.essio : l'autre siège. Prétexte à des échanges artistiques, volontaires ou pas. Une rencontre, un temps d'arrêt, une réalisation. J'invite ainsi ponctuellement différentes personnes à partager un espace de création. Je donne l'impulsion première et la direction, et chacun y apporte son langage, sa sensibilité et ses perspectives. Avancer de manière intuitive, passer du coq à l'âne, tisser une toile, ne pas se soucier des genres et des chapelles. Séries et modules sont alors réalisés : acta, 0+1, consilium miscere, insula-insulae, loss, layers, endurance, etc. Chacun ayant sa spécificité et suivant une progression dans le sujet et une récurrence dans le vocabulaire employé, qu'il soit scénique, gestuel, pictural, sonore ou textuel. Chaque partie a ainsi la possibilité d'exister par elle même sans empêcher une appréhension évolutive et chronologique.

Notre démarche se veut globale, tant dans la forme que dans le fond. Tout avance ensemble, sans hiérarchie particulière. Certains travaux relèvent de l'expérimentation pure ou de l'exploration d'un genre. D'autres, particulièrement les installations et performances, tentent la proposition d'une vision / perception / description du monde par la mise en scène de situations métaphoriques. La recherche d'une autre manière de dire avant tout attachée au sens (s'il est possible d'en affirmer un de quoi que ce soit) et aux sensations.

Faire apparaître un entre deux où l'on peut se perdre. Explorer la limite. Faire ressentir l'état du personnage à travers l'ensemble du dispositif. Révéler un monde trouble. L'immersion de tous dans un même processus. Ces représentations apparemment abstraites se veulent paradoxalement connectées au réel. Tangible. Et chaque participant l'alimente à sa façon, s'impliquant personnellement d'une manière ou d'une autre. Elles se nourrissent de l'inconscient à destination d'autres inconscients. Elles n'ont pas pour objectif de créer une virtualité supplémentaire et inutile mais d'entrer en résonance avec l'intériorité de chacun. Et peut-être d'agiter quelques ombres de la conscience.

Quant à la technique nécessaire au développement de nos projets, nous ne la nions pas. Nous considérons juste qu'elle doit être digérée et transparente. Cela semble évident et nous appliquons aussi ce principe à la chorégraphie.

Le corps est ici réceptacle d'idées, incarnation de situations. L'interprétation peut-être totalement différente d'un danseur à l'autre. Seule persiste la trame de nos pièces et la personnalité de l'interprète.

Car en effet si quelque chose nous importe, au delà du formalisme de la danse en elle même, c'est de quelle manière la situation proposée va habiter le corps. Ou comment le caractère du protagoniste va habiter cette situation. Le corps participe ici de l'émergence d'un paysage. Il se nourrit de l'environnement ou de l'état pour produire une réaction. On ne fait pas l'arbre ou l'animal, on est l'arbre ou l'animal. Et depuis ce mensonge, essayer de dévoiler quelque chose.

De la même manière, le style et la forme proposés sont liés à l'expression de chacun ; la cohésion se faisant par affinité créative et communion d'un regard sur le monde, où chacun se hasarde à marcher hors des sentiers battus, sans complaisance et avec le minimum de concessions. Dès lors, la maladresse peut aisément y côtoyer la perfection dans une représentation subtilement brutale. Et par goût de l'insaisissable nous y glisserons une part de mystère.

FP, Amiens, décembre 2008.